

dans le cours des deux dernières années, par le gouvernement, sous la direction du ministre de l'agriculture. Ainsi que je vous l'ai dit à la dernière réunion qui eut lieu, je crois, au mois de mai de l'année dernière, une partie de la terre de la ferme centrale était labourée à cette époque; quelque chose au-dessous de cent acres en tout sur les 457 acres que comprenait la ferme. Comme tous ceux d'entre vous qui l'ont vue le savent, la ferme était alors dans un pauvre état. Elle se compose de plusieurs petites propriétés dont quelques unes ont été très mal tenues et tristement soignées pendant nombre d'années, de sorte que la terre était très épuisée et il était impossible de juger d'après la nature du sol, c'est-à-dire d'après sa composition et son apparence, quelle espèce de grain elle produirait, avant que les essais requis ne fussent faits. Ces expériences étaient alors en voie de progrès, et je n'ai pu vous dire alors ce que nous espérions accomplir et ce que nous nous proposons de faire; mais aujourd'hui, j'aurai le plaisir de donner des détails concernant le travail réel qui a été accompli. Depuis cette époque la terre a été mise en très bon état. Ainsi que vous le savez, il n'y avait pas d'abord de clôture convenable autour de la ferme, on a depuis construit une clôture solide tout autour. On a fait le nivellement qu'exigeait l'inégalité du terrain sur lequel la clôture devait être érigée, de manière à la rendre utile et à lui donner une belle apparence. Le marécage qui se trouve à l'arrière de la ferme a été drainé, c'est-à-dire pour ce qui est des drains principaux; depuis cette époque il a été fait un peu plus de six milles de fossés d'assèchement. Les principaux ont été faits en tuyaux de tuile de huit pouces, d'autres en tuyaux de six pouces avec des drains latéraux de quatre pouces; la grosseur des tuyaux variant selon le volume d'eau à transporter. Outre ces travaux, toute la terre a été défrichée. Il y avait environ 140 acres de souches de pin, en grande partie recouvertes de jeunes peupliers et de jeunes bouleaux, de de quatre à six pouces de diamètre. Tout cela a été enlevé et toute la terre a été labourée. Ce défrichement étant un sol vierge, sera d'une grande utilité pour la ferme, dans le but de faire des expériences avec les fertilisants. Peu d'institutions, dans ce pays ou dans tout autre, auront les avantages particuliers que ce terrain défriché donnera à la ferme expérimentale centrale. Ainsi que vous le savez tous, vous qui avez quelques connaissances de la culture pratique, les expériences sur les fertilisants, faites sur une terre qui a déjà été antérieurement fertilisée au moyen d'engrais, ou qui a été partiellement épuisée par la culture, donnent des résultats nécessairement entachés d'erreurs. Ces erreurs seront dans une grande mesure évitées en ayant un sol vierge à exploiter, et nous espérons, en faisant des expériences pendant plusieurs années de suite, nous rendre compte avec une exactitude raisonnable, de l'effet produit par certains engrais sur des grains particuliers. Ces expériences sur les fertilisants, qu'on commencera cette année, et qu'on poursuivra pendant un certain nombre d'années, seront faites avec du fumier d'écurie à différentes phases de décomposition, avec du minerai de phosphate broyé, à l'état de nature, et du superphosphate préparé; avec du phosphate animal du sang séché, du nitrate de soude, des cendres de bois du Canada, et d'autres engrais. Je dirai ici que le fait qu'une partie considérable des cendres de bois du Canada est exportée aux États-Unis ne fait pas honneur à la classe agricole de ce pays. Dans presque tous les principaux journaux d'agriculture américains vous trouvez des annonces qui offrent en vente des cendres du Canada. Ces cendres de bois sont vendues aux États-Unis, à trente ou trente-cinq cents le boisseau. Les cultivateurs américains sont heureux de les avoir à ce prix, mais en Canada, où les cultivateurs peuvent se les procurer à 10 ou 12 cts le boisseau, on n'en fait aucun cas; je crois que ceci est dû principalement à ce que les cultivateurs ne connaissent pas l'importance qu'il y a de conserver pour eux ces précieux éléments minéraux de la forêt primitive. Outre qu'on a ce sol vierge, dont la plus grande partie se compose de terre argileuse, on trouve sur la ferme expérimentale une certaine quantité de ce sol tourbeux qu'on rencontre aussi dans de très grands districts des provinces d'Ontario et de Québec. Ce sol servira à déterminer la valeur relative de certaines herbes pour les pâturages permanents et les prairies, vu que plusieurs variétés poussent très bien sur un sol de cette nature.

Nous avons continué les expériences sur les grains dont j'ai parlé l'année dernière. Dans le bulletin publié au mois de décembre dernier, de nombreux résultats